

*Historique de la Compagnie 26/6M du 2<sup>ème</sup> régiment du génie  
Source : GALLICA – Transcription intégrale – Jean-Michel Jocaveil – 2014*

**HISTORIQUE**  
**DE LA**  
**COMPAGNIE 26/6M**

**Du 2<sup>e</sup> Régiment du Génie**  
**Pendant la Campagne 1914-1918**

**BELFORT-MULHOUSE**  
**SOCIETE ANONYME D'IMPRIMERIE ANDRE HERBELIN**

-----

1920

# HISTORIQUE

DE LA

## COMPAGNIE 26/6M du 2<sup>ème</sup> Régiment du Génie

*Pendant la campagne 1914-1918*

-----

*(Compagnie divisionnaire de la 2<sup>ème</sup> division Marocaine)*

### 2 AOUT 1914 – 20 SEPTEMBRE 1914

Le 2 août 1914, la Compagnie 26/6 M du 2<sup>ème</sup> Régiment du Génie, sous le commandement de Monsieur le Capitaine HAVY, était bivouaquée dans l'enceinte fortifiée de la ville de *Taza* (Maroc Oriental).

Elle était employée à la construction des réseaux en fil de fer barbelé entourant les blockhaus Kappler, du *Koudiat Mimouna* et du camp *Girardot*

Après avoir achevé hâtivement ces travaux, elle quitta *Taza* le 16 août, faisant étape à *M'çoun* et *Taurirt*, et après avoir séjourné à *El-Agreb*, arrivait à *Oujda* le 23 août.

Elle quittait *Oujda* le 25, pour arriver de nuit à *Oran*, où elle s'embarquait le lendemain matin à bord du *Djurjurah*, à destination de *Cette* ; elle y débarquait le 29 août. Elle y recevait l'ordre de rejoindre la 2<sup>ème</sup> Division Marocaine, se concentrant à *Bordeaux*, où elle arrivait le 31 août.

L'unité pouvait alors compléter sa mobilisation, recevoir un premier renfort de cinq sous-officiers, 100 sapeurs que lui amenait le sous-lieutenant PETIT, qu'accompagnait le Médecin-major auxiliaire GLOTTE, mort trois ans plus tard A bord du contre-torpilleur *Cassini*, torpillé en Méditerranée,

Le 14 septembre, la Compagnie s'embarquait à la gare de *Bordeaux-Saint-Jean* ; elle débarquait à *Compiègne* (Oise) le 16 septembre, sur les derrières des Allemands en cours de retraite, Elle rejoignit la 4<sup>ème</sup> brigade marocaine aux environs de *Lassigny*, le 20 septembre.

### SOMME (20 Septembre 1914 - 4 Juillet 1915).

Pendant une période de neuf mois, elle allait participer à tous les travaux d'organisation défensive du secteur compris entre *Beuvraignes* et *Lassigny*, faisant partie du groupement comprenant la 25<sup>ème</sup> Division et la 4<sup>ème</sup> Brigade Marocaine. Au cours de cette période, la Compagnie allait perdre plus de la moitié de son effectif,

L'adjudant JULLIAN, blessé le 22 octobre, à *Beuvraignes*, par un éclat d'obus, recevait la Médaille militaire.

Le 18 décembre, la Compagnie se couvrait de gloire au cours d'une attaque et le général DEMANGE, commandant le groupement, remettait le jour même sur le champ de bataille, la médaille militaire au sergent GODINAUD, promu adjudant. Les termes éloquents de sa citation sont les suivants :

Ordre de l'Armée, n° 483 D, en date du 30 décembre 1914 :

GODINAUD Pierre, sergent à la Compagnie 2S/6 M du Génie : « Faisait partie d'un détachement du génie chargé d'opérer plusieurs « brèches dans un réseau de fil de fer ennemi de 10 mètres d'épaisseur, Dirigeait l'équipe la plus exposée au cours de cette opération qui réussit malgré la présence de nombreuses sentinelles ennemies, grâce à une préparation minutieuse faite au cours de plusieurs reconnaissances de nuit A réussi, sous un feu des plus violents, à reconnaître la praticabilité d'une brèche. Retourné à l'arrière et revenu une nouvelle fois jusqu'au réseau pour guider l'infanterie assaillante dans sa progression, donnant ainsi l'exemple du plus grand courage et du plus profond mépris de la mort »

Les pertes les plus cruelles de cette journée furent, sans contredit, celle du lieutenant PIOTIN, qui fut cité à l'ordre n° 271 de l'armée par le général Commandant la II<sup>o</sup> Armée :

« Désigné pour commander un détachement chargé de rompre un important réseau de fils de fer bordant les tranchées ennemies, s'est acquitté de cette périlleuse mission avec une bravoure et un sang-froid au-dessus de tout éloge. Est tombé héroïquement, frappé à mort de trois balles, au moment où il se dressait de toute sa hauteur dans une des brèches qu'il venait d'ouvrir pour indiquer le passage à l'infanterie. »

Et du sergent-major POUBLANC :

Le médecin auxiliaire GLOTTE, malade, était évacué dans le courant du mois de mars et remplacé par le médecin auxiliaire PIEDELIEVRE.

Le 3 mars 1915, la Compagnie s'accroissait d'une Compagnie d'auxiliaires, venus des régiments d'infanterie de la division et qui, amalgamée aux sapeurs, allait transformer le secteur, comprenant la position du *bois des Loges*, organisée pour un régiment et les centres de résistance de la *Grande-Carrière*, de *Canny-sur-Matz* et de la *Croix-Brisée* (ce dernier face à *Lassigny*); organisés chacun pour un bataillon en ligne. Elle y gagnait la confiance de tous les officiers généraux d'infanterie sous les ordres desquels elle servait, et elle était l'objet de Tordre de félicitations du génie de la 2<sup>ème</sup> Armée (Ordre de la Brigade) ;

« Par ordre n° 308, en date du 25 décembre 1914, le Général LARRETCHÉ, Commandant le Génie de la II<sup>o</sup> Armée, transmet ses vives félicitations aux Officiers, Sous-officiers, caporaux, maîtres ouvriers et sapeurs de la Compagnie 26/6 M du Génie, pour leur conduite au cours de l'attaque du 18 décembre dernier,

« La Compagnie 26/6 M a ajouté le 38 décembre 1914, une page glorieuse à l'historique du 2<sup>ème</sup> Régiment du Génie. »

« Signé: Général  
LARRETCHÉ. »

Le 1<sup>er</sup> avril elle recevait les félicitations et les adieux du Colonel Commandant la 4<sup>ème</sup> Brigade marocaine, de laquelle elle était séparée les régiments d'infanterie de cette brigade mixte partant pour une destination inconnue.

De tous les faits héroïques qui eurent lieu au cours de cette période, l'un d'entre eux s'impose plus particulièrement :

Dans la nuit du 18 au 19 juin 1915, le sergent MOUSSIER et le caporal THOB, de la 1<sup>ère</sup> section, employés à la construction d'un réseau de fils de fer à cent mètres des lignes allemandes, au saillant PIOTIN, qui venaient de reconnaître au cours d'une reconnaissance faite dans la journée, l'existence d'un drapeau musulman, flottant sur les défenses accessoires ennemies, décidaient de l'enlever. N'écouterant que leur courage, ils sortaient de nos lignes en prévenant les sentinelles et le caporal THOB s'emparait aussitôt du drapeau

qu'il ramenait. Surpris peu après par une patrouille allemande, commandée par un officier, les deux sapeurs étaient obligés de se frayer un passage à coups de crosse de mousqueton. Les ennemis étaient trop nombreux, ces deux gradés allaient succomber, quand le sergent MOUSSIER, qui avait gardé tout son sang-froid, criait aux sentinelles françaises d'ouvrir le feu, Sur ces entrefaites le caporal THOB tuait l'officier chef de patrouille ennemie et les Allemands prenaient la fuite.

Ces deux braves pouvaient alors rentrer dans nos lignes : THOB, qui avait essuyé plusieurs coups de revolver tirés à bout portant était blessé grièvement au bas-ventre; on l'évacuait d'urgence sur l'hôpital de *Seychelles* (Oise), Le capitaine s'y rendait le lendemain pour remettre au caporal la Croix de guerre qui venait de lui être accordée, mais cet officier n'arrivait que pour recevoir son dernier soupir.

La belle conduite du caporal THOB est commémorée par l'élogieuse citation suivante : Ordre de l'Armée n° S19 en date du 8 juillet 1915; THOB Georges, caporal à la Compagnie 26/6 M du Génie :

« Est sorti de nos tranchées de sa propre initiative pour enlever un drapeau allemand qui flottait entre les lignes. Surpris par une patrouille ennemie, alors qu'il rentrait porteur de cet emblème, il assomma avec son mousqueton le chef de patrouille *qui* venait de lui tirer un coup de revolver à bout portant. Grièvement blessé, il réussit à se dégager des ennemis qui essayaient de l'entraîner. S'est antérieurement distingué au cours d'un combat où après avoir pénétré dans la tranchée ennemie, il pansa son lieutenant mortellement blessé, dont il put ramener le corps dans nos lignes, malgré un feu intense de mitrailleuses. Est mort des suites de ses blessures. »

Le 5 mai, le lieutenant COTTEZ avait été promu Capitaine et remplacé par le lieutenant CHALVIN ; le sous-lieutenant PETIT était également promu au grade supérieur.

Le lieutenant RIVET, qui avait rejoint la Compagnie dans le courant de janvier 1915, pour y remplacer le lieutenant PIOTIN, assurait le commandement de l'unité du 19 mai au 15 juin, au cours de la période pendant laquelle le capitaine, blessé accidentellement au cours d'une reconnaissance, était soigné dans une ambulance voisine.

Le 19 juin 1915, la Compagnie 26/6 M et la Compagnie d'auxiliaires qui lui était adjointe et qui le 1<sup>er</sup> octobre suivant deviendra la Compagnie 26/56 M du Génie, entraient organiquement dans la constitution de la 120<sup>ème</sup> Division d'infanterie, dont le capitaine HAVY était désigné pour assurer le commandement du génie divisionnaire. Le 4 juillet, cet officier faisait ses adieux à la Compagnie et passait officiellement le commandement au lieutenant RIVET. Le général commandant la 25<sup>ème</sup> Division, tenait, avant de se séparer de la Compagnie, à la remercier des efforts héroïques et soutenus qu'elle venait de fournir au cours de ces longs mois et la citait à l'ordre de la Division (Ordre n° 121, en date du 15 juillet 1915) :

« S'est distinguée aux combats de *Lassigny, Fresnières, Beuvraignes*, en septembre et en Octobre 1914, et surtout devant le *Bois- Triangulaire*, en décembre de la même année. A contribué pour la plus grande part à la difficile organisation du secteur nord, en particulier à la pose de réseaux de fil de fer très voisins de la ligne allemande au saillant PIOTIN ; a perdu la presque totalité de son effectif. »

« SIGNE DEBENEY. »

C'est au lieutenant RIVET, Commandant l'unité, que revint l'honneur, au mois d'août suivant, de recevoir des mains du général NICOLAS, Commandant la 120<sup>ème</sup> D.I. la croix de Guerre remise à la Compagnie, comme témoignage officiel de cette reconnaissance.

### OISE (4 Juillet 1915 - Novembre 1915)

Le 4 juillet 1915, la Compagnie quitte *Roye-sur-Matz* et le groupement auquel elle cessait d'appartenir, rejoignait à *Cambronne* (Oise) la zone de la 120<sup>ème</sup> Division, Au cours d'une nouvelle période qui va du 5 juillet au 5 novembre 1915, la Compagnie organisait les centres de résistance de *La Carmoy*, *d'Attiche*, du *Poste François*, du *Hamel*, de *Ribedourt*.

Elle n'éprouvait au cours de ces travaux que des pertes insignifiantes; mais elle n'en contribuait pas moins à donner à cette partie du front, considérée comme défensive à l'époque, une puissance de résistance extraordinaire, qui lui valait à plusieurs reprises les félicitations verbales du Général Commandant la Division.

### SOMME (5 DECEMBRE 1915 - 16 FEVRIER 1916).

En septembre, l'adjudant-chef JULLIAN, promu sous-lieutenant, quittait la Compagnie où il était remplacé, comme chef de section, par l'adjudant GODINAUD, promu adjudant-chef. Dans le courant de novembre, la Compagnie suivait la Division au camp d'instruction de *Maignelay* (Oise) qu'elle quittait le 5 décembre pour coopérer à la relève de la 26<sup>me</sup> D. I. dans le secteur de *l'Avre*, à *Beuvraignes*. Deux sections (lieutenants PETIT et CHALVIN), sous le commandement du lieutenant RIVET, allaient cantonner à *Bus*, où elles participaient à l'aménagement des centres de résistance de *Tilloloy-Est* et de *Tilloloy-Nord*. Les deux autres sections, avec l'adjudant-chef GAUDINAUD allaient cantonner à *Boulogne-la-Grasse*, pour entrer dans la composition d'un groupe de 700 mineurs, de création récente et qui recevait la périlleuse mission de soutenir activement la guerre de mines de *Beuvraignes*, qui durait depuis plusieurs mois. Les pertes qu'éprouva ce peloton dans le cours de ces travaux furent douloureuses. L'adjudant-chef GODINAUD et le sergent MOUSSIER, qui s'y étaient antérieurement signalés, y périrent le 5 janvier 1916, pris sous un éboulement provoqué par la chute de torpilles aériennes sur la descente principale de la mine aboutissant à la galerie transversale. Les travaux avaient été poussés de notre côté avec une telle rapidité que le service des écoutes de la mine française, interceptait, vers la fin de décembre, le compte-rendu journalier téléphonique de l'ennemi signalant que les travaux français avançaient prodigieusement. L'adjudant-chef GODINAUD, qui avait obtenu au cours de la campagne, la Médaille militaire, deux citations à l'ordre de l'Armée, une citation à l'ordre du Corps d'Armée, et le sergent MOUSSIER, qui avait été une fois cité à l'ordre de l'Armée et deux fois à l'ordre du Corps d'Armée, étaient l'objet, sur la ligne même du combat, de funérailles d'une émouvante simplicité.

Le 21 janvier 1916, le capitaine HAVY était remplacé au commandement du génie divisionnaire par le commandant NOIROT, devenu disponible depuis la transformation des états-majors du génie de corps d'armée et reprenait le commandement de la Compagnie, Le lieutenant PETIT, était, sur ces entrefaites, désigné pour faire partie de l'état-major du génie divisionnaire et il était remplacé par le sous-lieutenant BORCOLTZ, qui rejoignait la Compagnie le 17 janvier. Le 16 février, la 120<sup>ème</sup> Division étant relevée par la Division MARCHAND, de l'infanterie coloniale, la Compagnie gagnait le camp d'instruction de *Crèvecœur* (Oise). L'aspirant GALLERON, qui avait été sérieusement blessé aux abords de la mine de *Beuvraignes*, quelques jours avant la relève, était évacué.

## VERDUN (23 Février 1916 - 12 mars 1916).

Le 23 février, la division en cours de route, était alertée et s'embarquait d'urgence dans les gares de la région de *Saint-Just-en-Chaussée-Montdidier*, pour une destination inconnue, qu'on soupçonnait être *Verdun*. Le 25 février, après avoir débarqué à *Givry-en-Argonne*, la Compagnie arrivait, après deux étapes rendues pénibles par le froid et la neige, aux casernes *Bevaux*, à *Verdun*, et le lendemain, dans la nuit du 29, elle gagnait ses nouvelles positions de combat sur la rive droite de la *Meuse*. Le premier peloton, avec les lieutenants RIVET et BORGOLTZ, au village de *Vaux*, devant *Damloup*, pour le demi secteur de la 303<sup>me</sup> brigade allant du bois de la *Caillette* au village de *Damloup* exclus : le 2<sup>ème</sup> peloton, avec le capitaine et le lieutenant CHALVIN, au bivouac, dans le ravin de *Tavannes*, pour le demi secteur restant de la 303<sup>ème</sup> Brigade, renforcé de deux bataillons de la 49<sup>ème</sup> Brigade, allant du bois du *Feuilla* et du village de *Damloup*, à la ferme *Dicourt*. Au cours de la courte période qui s'étend du 1<sup>er</sup> au 12 mars, la Compagnie et plus particulièrement le premier peloton, eurent à soutenir de nombreux et durs combats. Chaque jour, chaque nuit, les Allemands attaquèrent à différentes reprises, le village de *Vaux* devant *Damloup*. Le 8 mars, notamment après le combat acharné qui dura plus de cinq heures consécutivement à un bombardement inouï par obus de tous calibres, le premier peloton et deux Compagnies d'infanterie, défendirent avec acharnement les lisières du village de *Vaux* et donnèrent le temps aux bataillons d'infanterie constituant la réserve du secteur, de passer à la contre-attaque, l'ennemi débordant le village par l'est. En fin de combat, les 4/5 du premier peloton étaient anéantis; le lieutenant RIVET tombait, en combattant, aux mains de l'ennemi ; et le sous-lieutenant BORGOLTZ après avoir vu tomber tous les sapeurs qui l'entouraient, et blessé lui-même, réussissait dans la nuit à rallier les rares survivants et à rejoindre la portion principale de l'unité.

Cet officier, évacué le lendemain, était l'objet à vingt jours d'intervalle, des deux citations suivantes :

A l'ordre du corps d'Armée, le 14 mars 1916 :

« Commandant un peloton du Génie, dans un village (*Vaux-sous-Damloup*) - formant saillie dans nos lignes et soumis à d'incessants bombardements par obus de tous calibres, a su maintenir ses hommes dans le calme et obtenir un rendement satisfaisant dans l'exécution de travaux particulièrement pénibles.

« A exécuté deux reconnaissances délicates en avant de notre position, visant la réoccupation d'un ouvrage semi permanent (ouvrage *d'Hardaumont*) et en a rapporté des renseignements précieux fort utiles pour le commandement. »

Puis à l'ordre de l'armée, le 3 avril 1916 :

« Jeune officier d'un allant extraordinaire, attaqué dans un village (*Vaux-sous-Damloup*) par des forces ennemies supérieures en nombre, après un bombardement de deux jours d'une violence inouïe, qui venait d'ensevelir plusieurs de ses hommes, a rallié sous le feu ce qui lui restait de sa section et a contribué à arrêter, pendant quatre heures, le débouché d'une attaque qu'il prenait de flanc, grâce aux dispositions judicieuses qu'il avait ordonnées.

« Ne s'est retiré qu'à la nuit, blessé, ramenant avec lui quelques survivants qui l'accompagnaient. »

Cet officier était évacué le lendemain. Un ordre du Général Commandant la 120<sup>ème</sup> D. I. venait, immédiatement et une nouvelle fois, témoigner de la vaillance des sapeurs. Le premier peloton, pour sa magnifique défense, était cité à l'ordre de la Division (Ordre n° 31, en date du 20 mars 1916) :

« Sous le commandement du lieutenant RIVET des sergents BASSEREAU, PRIVAT, LAVAGNE, MICHAÏLLE, DES CAPORAUX GAMEL, ROBERT, NOBÈCOURT, avec le maître-ouvrier LAUGUIER, les sapeurs GASC et ANDRE, le premier peloton de la Compagnie 26/M a tenu pendant plusieurs heures, contre une attaque numériquement supérieure, dans un village attaqué de toutes parts et soumis à un bombardement intense, utilisant jusqu'à la dernière extrémité l'armement et les munitions ramassées sur le champ de bataille, A «perdu les 4/5 de son effectif, le reste ayant rallié, à la nuit, la portion principale de la Compagnie. »

« Signé : Général NICOLAS, »

Pendant ces combats, la 4<sup>me</sup> section, indépendamment de la construction des réseaux en fil de fer, dont elle était chargée au bois *Feuillu*, recevait le périlleux honneur de rétablir et charger les dispositifs de mines permanents du fort de *Vaux*, dont les tirs de barrage répétés, par obus de gros calibres, rendaient les abords particulièrement dangereux. Cette opération dirigée par le lieutenant CHALVIN, exigea deux jours et deux nuits de travail et valut la Médaille militaire au caporal HERDANDEZ, qui était par la suite promu sergent. Le lieutenant CHALVIN fut grièvement blessé le 9 mars ; il était évacué le lendemain. C'est dans ces conditions que la Compagnie fut relevée dans la nuit du 11 au 12 mars, pour se rendre au *fort de Belrupt*, qu'elle quittait le 14 mars pour aller s'embarquer en camions au village de *Regret*. Elle débarquait dans la nuit au village de *Villers-le-Sec* (Meuse), Le 21, elle gagnait en une étape *Marnaval*, faubourg de *Saint-Dizier* où elle s'embarquait le 26 mars, pour débarquer la nuit suivante dans une gare de la région de *Crèpy-en-Valois* (Oise). Elle y arrivait réduite à un officier et 150 hommes de troupe et allait cantonner dans le petit village de *Rocquemont*, qui lui était assigné. C'est dans cette localité que le capitaine commandant eut, à plusieurs reprises différentes et par délégation du général de division, l'honneur de remettre de nombreuses croix de guerre aux sapeurs les plus méritants. Le 12 avril, le sous-lieutenant RENAUD et l'adjudant AUJOLAT (ce dernier avait été évacué au cours de Tété précédent) rejoignaient !a Compagnie, envoyés par le dépôt de *Montpellier*.

Le 16 avrils la 120<sup>me</sup> D. L, au repos, était passée en revue sur le terrain de manœuvres de *Compiègne* par le général JOFFRE, Commandant en chef des armées françaises. La Compagnie y prenait part.

### **OISE {Avril 1916 - 25 Septembre 1916}.**

Le 23 avril, jour de Pâques, la Compagnie quittait *Rocquemont*, pour se rendre à *Chelles* (Oise), d'où elle devait partir le surlendemain pour rejoindre le cantonnement de *Bitry*, en première ligne, où pendant quatre mois, elle allait contribuer à l'organisation des centres de résistance de *Libertrud*, *Bonval* et *Hautebraye*, face à *Moulin-sous Touvent* et *Autrêches*. Au début de mai, l'aspirant TROUCELLIER était promu sous-lieutenant. Le sous-lieutenant HOINVILLE, venant de la Compagnie 13/3 du génie, était affecté à la Compagnie. L'unité venait de recevoir les renforts qu'elle avait sollicités deux mois auparavant, quand, le 21 mai, la relève collective en trois échelons de la Compagnie 26/6 par la Compagnie 26/3 M appartenant comme elle au bataillon de marche du génie du Maroc Oriental, fut annoncée officiellement Le sous-lieutenant RENAUD et cinquante sapeurs relevés partaient aussitôt pour le *Maroc*. Un deuxième détachement prenait la même voie vers la fin de juin, et le commandement de la Compagnie, au front français, passait entre les mains du capitaine LAGANNE, le 1<sup>er</sup> juillet, date du départ pour le *Maroc*, du capitaine HAVY.

C'est dans cette situation que, vers la fin du mois d'août et durant tout le mois de septembre ; la Compagnie 26/6 M allait participer à l'offensive de la *Somme*, au nord de *Chaulnes*. La 4<sup>me</sup>

Section, commandée par le sous-lieutenant HOÏNVILLE, s'y couvrait de gloire en s'emparant de trois mitrailleuses et faisant 60 prisonniers valides.

Cet exploit lui valut une citation à l'Ordre du 17 octobre 1916, de la 6<sup>me</sup> Armée

La Section de la Compagnie 26/6 M du 2<sup>me</sup> Génie, commandée par le sous-lieutenant HOÏNVILLE, « partie avec les éléments d'assaut, lors de l'attaque du 17 septembre 1916, s'est audacieusement portée à l'assaut d'une organisation défensive allemande armée de trois mitrailleuses et défendue avec acharnement par 80 ennemis.

S'est emparée de trois mitrailleuses dont une a pu être retournée sur l'ennemi, À fait prisonnier 60 Allemands valides. A travaillé ensuite, pendant trente-six heures sans arrêt et sous des barrages très violents, à aménager les boyaux de communication. »

« Signé: Général  
FAYOLLE. »

Le sergent LECORNEC recevait la Médaille militaire. Le 25 septembre, le dernier détachement de relève de la Compagnie 26/3 M arrivait et relevait sur le champ de bataille un effectif équivalent de la Compagnie 26/6 M qui abandonnait définitivement une centaine de sapeurs à la Compagnie sœur. Le lieutenant DUMAS, de la Compagnie 26/3 M, qui avait obtenu l'autorisation de permuter avec le lieutenant BORGOLTZ, récemment promu et qui avait rejoint la Compagnie après guérison, partait le 26 septembre, ramenant au Maroc le dernier détachement de relève qui arrivait le 12 octobre.

Le 1<sup>er</sup> octobre 1916, la Compagnie 26/3 M remplaçait définitivement au front français la Compagnie 26/6 M, la relève étant terminée, et cette dernière unité allait se reformer en *Afrique*, englobant dans son effectif les éléments territoriaux qu'y avait laissés l'autre Compagnie.

### **MAROC ORIENTAL (Octobre 1916) Armistice.**

A cette date, la Compagnie se trouvait rassemblée dans le *Maroc Oriental*, sous le commandement de :

MM. HAVY Capitaine, Commandant la Compagnie ; DUMAS, lieutenant GASQUET, Sous-lieutenant ; RENAUD, Sous-Lieutenant. Effectif : 150 hommes de troupe. Elle était répartie de la façon suivante :

3 Sections à *Oujda* et une section sous le commandement du sous-lieutenant GASQUET avec deux sous-officiers et 40 sapeurs à *Debdou*. Les trois sections à *Oujda* sont employées aux travaux de la Chefferie du Génie, quant à la section de *Debdou*, elle prend part aux travaux de construction d'une route reliant le poste de *Debdou* au sommet de *La Gada*, route qui permit, le 30 mai 1917, de faire passer la colonne de M. le Colonel MAURIAL, forte de 3.000 hommes, allant occuper les postes de *Tissaf* et d'*Outat-el-Hadj*, sur la rive droite de la *Moyenne-Moulouya*.

Le 28 octobre 1916, une deuxième section, sous le commandement du lieutenant DUMAS, 3 sous-officiers et 40 sapeurs, quitte *Oujda* pour *Boudenib*. Le détachement, dès son



arrivée dans ce poste, est employé aux travaux du parc annexe du génie. Le février 1917, le sous-lieutenant RENAUD est dirigé sur la Section de *Bou-Denib*, pour en prendre le commandement en remplacement du lieutenant DUMAS, qui arrive à *Oujda* le 22 mai 1917, pour être détaché au service du chemin de fer de *Marnia Taourirt*, à *Taza*.

Le 31 mai, la Section de *Debdou* (lieutenant GASQUET) à l'effectif de 3 sous-officiers et 37 sapeurs, faisant partie de la colonne de la *Moyenne-Moulouya*, quitte *Debdou*. Elle participe, du 31 mai au 20 juillet 1917, à tous les travaux de la colonne, aménagement des pistes et des sources, construction des postes de *Tissaf* et de *Outat-el-Hadj* (sur la rive droite de la *Moyenne-Moulouya*) et prend part aux combats de *Tizi-Zouine* le 12 juin, *d'Ain-Guettera*, le 13 juin, de *Bou-Yacoubat* le 16 juin et de *Hachia-et-Hamra* le 16 juillet.

Le 21 juillet, cette section arrive au poste de *Debdou*, elle quitte de nouveau ce poste le 28 août, pour se rendre dans la *Moyenne-Moulouya*, où elle participe aux travaux de construction du poste *d'Ain-Guettara*, et aux travaux de construction de la route de la *Moyenne-Moulouya* jusqu'au poste *d'Outat-el-Hadj*.

Le 13 janvier 1917, le sous-lieutenant RENAUD est promu lieutenant à compter du 6 juin 1916, et est affecté au 8<sup>me</sup> Génie, en date du 21 octobre 1917, Le 4 avril 1917, le sous-lieutenant GASQUET est promu lieutenant.

Le 14 août 1917, l'adjudant ANJOULAT est désigné pour prendre le commandement de la section de *Bou-Denth*, en remplacement du lieutenant RENAUD.

Du 1<sup>er</sup> octobre au 7 novembre 1917, la section de *Bou-Denib* fait partie de la colonne de *Midelt* (*Haute-Moulouya*), et participe aux; travaux de route, aménagement de sources et à la construction du poste de *Midelt*, sur la rive gauche de la *Hauïe-Moulouya*.

Elle rentre à *Bou-Denib* le 7 novembre, après avoir laissé au poste de *Midelt* 1 sergent, 1 caporal et 4 sapeurs, pour participer à la construction de ce poste.

Le 31 janvier 1918, le capitaine HAVY repartant sur sa demande pour le front français pour prendre le commandement de la Compagnie 1/63, est remplacé à la Compagnie par M. le Capitaine à titre temporaire GARRIGUES.

Au mois de mars 1918, la section de *Gueitara* est chargée de placer des fougasses en avant des lignes des vedettes, pour empêcher que celles-ci soient attaquées par les Marocains. L'ennemi surpris par ces défenses qu'il ne soupçonnait pas, se laisse prendre à une fougasse et a trois hommes tués et quelques blessés, ce qui arrête pendant quelque temps ses attaques.

Mais le 5 mars, alors que le sergent SARTRES et le sapeur LAVANCHY étaient occupés à la mise en place de nouvelles fougasses, une de celles-ci, à la suite d'un choc, fit explosion. Le sergent SARTRES fut tué et le sapeur LAVANCHY eut de multiples blessures sur tout le corps.

A la suite de ce fait, le sergent SARTRES obtint le Mérite Militaire Chérifien et le sapeur LAVANCHY fut décoré de l'ordre de Chevalier du Ouissam Alaouite Chérifien.

Du mois de mars au mois de septembre 1918, la section GASQUET continue les travaux de route de la *Moyenne-Moulouya*, construit avec des auxiliaires d'infanterie, le blockhaus de *l'Oued-el-Amar* et un puits dans cet Oued.

Le 4 mai 1918, le lieutenant DUMAS, est promu capitaine et reste détaché au chemin de fer du *Maroc Oriental*, à *Taza*.

Le 10 septembre, le Maréchal des Logis BONFILS, promu adjudant en date du 20 juillet, est adjoint au lieutenant GASQUET, commandant la section de *Guettara*.

L'adjudant AULOULAT est promu adjudant-chef à la date du 20 juillet.

Du 24 juillet au 27 septembre, la section de *Bou-Denib* fait partie de la colonne du *Tafilalet*, aménage des pistes, des sources et participe aux travaux de construction de postes.

Le 9 août 1918, elle prend part au combat de *Gaouz*, pendant lequel elle fait partie des troupes qui donnent l'assaut à la baïonnette à un ennemi nombreux et fanatisé par un premier succès, et contribue pour une large part à l'enlèvement de la position ennemie.

Elle a pendant ce combat deux tués : Caporal BRUNET et le sapeur SEVERAINE et un blessé, le sapeur ALLEMAND.

A la suite des opérations qui se sont déroulées dans le territoire de *Bou-Denib*, région de *Gaouz*, août 1918, le Résident Général commandant en chef, cite à l'ordre 103 de l'Armée, les sapeurs de la section du génie qui se sont particulièrement distingués au cours de ces opérations et dont les noms suivent :

AUJOLAT, adjudant-chef, commandant la section de marche du génie du groupe mobile de *Bou-Denib*:

« Sous-officier d'un courage et d'un cran remarquables. Le 9 août 1918, au combat de *Gaouzy* après une rude journée, s'est porté spontanément, dans un moment difficile, sur la ligne de feu avec sa section de sapeurs mineurs. A chargé à la tête de sa Section, l'entraînant sous un feu violent; par son sang-froid et son mépris du danger, a contribué ainsi puissamment aux résultats de la journée »

BRUNEI Achille, matricule 9060, caporal à la Compagnie 26/6 M du 2<sup>ème</sup> Génie :

« Le 9 août 1918, au combat de *Gaouz*, s'est signalé par son ardeur à la lutte. Atteint d'une balle en pleine tête en se portant résolument à l'assaut de la dernière position ennemie, est tombé glorieusement au champ d'honneur. Déjà blessé au front français. »

SEVERAINE Joseph, matricule 2200, sapeur à la Compagnie 26/6 M du 2<sup>ème</sup> Génie :

« Brave sapeur toujours volontaire pour les missions périlleuses. Au combat de *Gaouz* le 9 août 1918, s'est porté bravement à l'assaut d'une masse d'adversaires dont le nombre augmentait sans cesse et s'est distingué entre tous par sa bravoure et son cran. Est tombé frappé d'une balle au cœur. »

ALLEMAND Edouard, matricule 1743, sapeur-mineur à la Compagnie 26/6 M du 2<sup>ème</sup> Génie :

« Sapeur-mineur d'un courage remarquable. Le 9 août 1918, au dur combat de *Gaouz*, les unités de première ligne ayant subi de nombreuses pertes, s'est joint résolument au groupe partant à l'assaut du camp adverse. A été blessé au cours de la marche en avant. Déjà blessé au front de France. »

En outre, sont cités à l'ordre de la colonne :

HERNANDEZ Vincent, sergent, matricule 12196, de la Compagnie 26/6 M du 2<sup>ème</sup> Génie :

« Le 9 août 1918, au combat de *Gaouz*, s'est particulièrement distingué en entraînant sa section bravement à l'assaut et en assurant une liaison particulièrement pénible. Modèle de bravoure et d'abnégation. »

VALADE Charles, sergent, matricule 12198, de la Compagnie 26/M du 2<sup>ème</sup> Génie :

« Le 9 août 1918, au combat de *Gaouz*, s'est porté résolument en première ligne pour prendre part à l'assaut des positions ennemies. S'est particulièrement distingué au cours de la charge à la baïonnette, entraînant sa 1/2 section avec un cran remarquable. »

BARRIERE Joseph, matricule 12234, de la Compagnie 26/6 M du 2<sup>ème</sup> Génie:

« Brave sapeur, toujours volontaire pour les missions périlleuses. Le 9 août, au combat de *Gaouz*, s'est porté bravement à l'assaut des positions ennemies et au cours de la charge, a donné un bel exemple de courage et d'entrain. »

Le sapeur CREBASSA Jean, matricule 10674, de la Compagnie 26/6 M du 2<sup>ème</sup> Génie, est cité à l'ordre de la Subdivision :

« Brave sapeur, modèle de courage et d'entrain. Le 9 août 1918, au dur combat de *Gaouz*, a abattu de sa main, plusieurs adversaires au cours d'un combat acharné. »

Le brigadier MARCELLIN Gaston, le caporal KHEMIS ben BOUGRA, le maître-ouvrier TOUCHEBŒUF Pierre, les sapeurs HAMDA CHAAL et MARREL Clément, sont décorés de l'ordre de Chevalier du *Ouissam* Alaouite Chérifien.

Du 27 septembre au 12 novembre, la section de *Bou-Denib* prend part aux nouvelles opérations du groupe mobile du territoire de *Bou-Denib*, pour dégager le poste *Tigk mart*, investi depuis plusieurs jour par l'ennemi, Dès l'évacuation de ce poste par la garnison, la section fait sauter à la mélinite le minaret et met le feu au poste.

Elle participe aux travaux de construction du poste à *Erfoud*, à l'aménagement d'une piste y donnant accès et à la construction de puits.

Elle rentre à *Bou-Denib* le 12 novembre, où elle continue jusqu'au 31 décembre 1918, à être employée aux travaux du Parc annexe du génie.

Le 18 septembre 1918, le groupe mobile de la *Moyenne-Moulouya* ayant terminé ses opérations, la section de *Guettara* quitte ce poste le 20 septembre pour aller au repos à *Oujda*, où elle arrive le 30 septembre; le lieutenant GASQUET est employé aux travaux de la chefferie du Génie d'*Oudjda*.

Le 20 novembre, cette section est reconstituée à *Oujda*, l'adjudant BONFILS en prend le commandement. Elle quitte *Oujda* le 20 novembre et arrive le 23 au poste de *Guettara*.

Le 7 décembre, le groupe mobile de la *Moyenne Moulouya* est reconstitué, la section en fait partie et quitte ce jour le poste de *Guettara* pour aller participer à la construction des postes de *Âïn-Sêkrouna* et de *Oulad Djerrar*, sur la rive droite de la *Moulouya*, et d'un fortin sur la rive gauche de la *Moulouya*, en face le poste de *Oulad Djerrar*, et à l'aménagement de pistes.

La section rentre à *Guettara* le 16 décembre pour terminer le blockhaus de *l'Oued-el-Amar* et participer aux travaux de construction du blockhaus de *Kébibbicha*.

Le 20 novembre 1918, la Compagnie 26/6 M du Génie est affectée à la subdivision de *Taza*, par décision présidentielle n° 622. A cette date, elle se trouvait ainsi constituée :

MM. Garrigues, Capitaine.

DUMAS, Capitaine de complément (détaché au service du chemin de fer de *Marrtia-Taouriri*).

GASQUET, Lieutenant,

Sous-officiers, caporaux et sapeurs: 160 hommes.

## Liste des Gradés et Sapeurs de la Compagnie 26/6 M mort au Champ d'Honneur

ANDRE Victoria, s.-m., tué à Vaux, devant Damloup (Meuse) le 8-3-16,  
AMAR ben Mohamed salah sédigué, tué à Margny-les-Compiègne (Oise) le 21-9-15,  
BIDAU Paul, s.-m., décédé A Sorel, commune d'Orvillers-Sorel (Oise).  
BERBIAT, s.-m., tué devant Damloup (Meuse) le 8-3-16.  
BLANCHI Joseph, s.-m. tué à Vermandovillers (Somme) le 3-10-16.  
BAUDRY Agésyppe, s.-m, tué à Vermandovillers (Somme) le 3-10-16.  
BERNARD Marcel, s.-m., décédé hôpital d'Evras, à Oudjda (Maroc) le 30-10-17.  
BRUNET Achille, capitaine, décédé à Craouz (Maroc) le 9/08/1918,  
CHOINET Jules, s.-m tué à Autrèches (Oise) le 23-5-36,  
CAUSSES Antoine, s.-m., tué le 27-5-17.  
CULIE Henri, s.-m., tué à Taourirt (Maroc) le 17-9-17,  
DARIST Pierre, capitaine, tué à Lassigny (Oise) le 13-12-14.  
DEBARRAS Jean, s.-m., tué à Vaux, devant Damloup (Meuse) le 8-3-16,  
GODINAUD Pierre, adjudant-chef, tué aux Mines du Cessier (Somme) le 8-3-16. ;  
GASTAUD Augustin, s.-m., tué k Vermandovillers (Somme) le 10-9-16.  
HUDELAIN Aimé, s.-m., tué à Cayeux-en-Santerre (Somme) le 21-10-16,  
ISAR Simon, s.-m., tué à Autrèches (Oise) le 23-5-16.  
KREBS Joseph, s.-m., décédé hôpital de Bordeaux, le 4-10-16,  
MECH Alphonse, s.-m., décédé à Margny-les-Compiègne, le 27-2-15.  
MOUSSIER Charles, sergent, tué aux Mines-du-Cessier (Somme) le 5-1-16.  
MOREAU Pierre, s.-m., tué à Vermandovillers (Somme) le 5-1-16.  
NAHI Slîman ben ahmed, s.-m., décédé antérieurement au 22-10-16.  
POUBLANC Paul, sergent-major, décédé le 19-12-14 (Oise).  
PIOTIN Kléber, lieutenant, tué à Lassigny-(Oise) le 18-12-14.  
PASCAL Régis, s.-m., tué à Roye-s.-Matz (Oise) le 13-5-15.  
PINEAU Emmanuel, s.-m, tué à Harbonnières (Somme) le 5-10-16,  
POIROUX Fidèle, s.-m, décédé antérieurement au 22-10-16 (Somme).  
PESQUIES Joseph, sergent, décédé hôpital Rollin, A Taourirt (Maroc) le 25-9-18.  
SABON Marcel, capitaine, tué à Marre (Meuse) le 10-3-16.  
SEGUELAS Jacques, s.-m, décédé antérieurement au 8-3-16 (Oise),  
SARTRES Eugène, sergent, décédé à Guettera (Maroc) le 5-3-18.  
SEVRAÏNE Joseph, s.-m., décédé à Gaouz (Maroc) le 9-8-18,  
SICRE Louis, sergent, décédé à l'hôpital de Mâcon, le 21-2-19.  
THIBON Ambroise, s.-m., tué à Roye-s.-Matz (Oise) le 18-12-14,  
THOB Georges, capitaine ambulance 6/16, le 20-6-15,  
TERTAG Ammouche, ben amor brigadier, décédé hôpital Orléans, le 10-9-15.